

Culte de Pâques 2022

Église du Botanique

Pré accueil → coliturge

Jeu d'orgue

Proclamation de la grâce de Dieu

Pâques, jour de joie, jour d'allégresse.

Le Christ est ressuscité !

Ce matin-là il a ouvert un passage.

Depuis ce matin-là, il nous fait avancer un à un à travers l'étroite brèche taillée dans la mort.

Pâques n'est pas une histoire du passé.

A la suite de la Pâque du Christ notre Pâques s'accomplit chaque jour.

Notre Pâques, notre Passage à travers la mort, se réalise
chaque fois que nous vainquons la mort du mensonge pour aller jusqu'à la vérité,
chaque fois que nous vainquons la mort de la rancœur pour aller jusqu'à la réconciliation,
chaque fois que nous vainquons la mort de l'indifférence pour aller jusqu'à la compassion.

Lentement nous ressuscitons car chaque avancée est une victoire sur la mort et un pas décisif vers la vie !

Invoquons le Seigneur notre Dieu :

Seigneur, quand tu nous appelles par notre nom,
comme tu l'as fait avec Marie en ce jour de Pâques,
les pleurs se changent en joie, le désespoir en espérance.

Que de nuits, que d'impossibles dans nos vies sont transformés en un instant !

Ta présence illumine et transfigure notre quotidien.

Avec toi, Seigneur, se lève l'aube d'un jour nouveau.

Donne-nous de te suivre dans la confiance et l'amour.

Amen.

Bienvenue à chacune et chacun pour ce culte de Pâques.

Je vous remercie de votre invitation et me réjouis de célébrer ce culte avec vous.

L'aube est venue,
le matin est né,
le soleil s'est levé.

Nous avons traversé la nuit.

Il a traversé la nuit...

et nous voilà ensemble :

lui, le Ressuscité et nous qu'il invite, avec la création toute entière, à la fête de la vie...

Entrons dans la louange par la prière.

Louange

Seigneur Dieu, notre Père,
nous te louons pour le don de ton Fils,
source de toute bénédiction,
et pour son tombeau vide,
source de toute espérance.

Nous te célébrons
pour le secours que tu nous apportes dans l'épreuve,
pour ta présence devant la mort
et pour tes promesses de résurrection.

Nous te remercions
Pour la paix et la joie
Que tu nous donnes par la foi,
Pour ton amour et ta grâce
Qui nous sont renouvelés chaque jour.

A toi, Seigneur,
gloire et louange pour l'éternité.

Cantique 41/28

« À Dieu soit la gloire pour son grand amour »

Sortie des enfants

Prière de repentance et annonce du pardon

Dieu pascal,
mon Autre d'aurore tôt levé d'entre les morts,
mon cri te cherche,
ma nuit t'appelle !

Quand je ne vois de ma vie que l'éternel retour du même,
donne-moi d'espérer à la hauteur de ton amour qui pardonne !
Quand je désespère sous les questions sans réponses,
donne-moi d'espérer à la hauteur de ton amour qui patiente !
Quand je m'absente de l'élan à répondre au visage d'autrui,
donne-moi d'espérer à la hauteur de ton amour qui s'expose !
Quand je descends sans fin l'escalier des heures terribles,
donne-moi d'espérer à la hauteur de ton amour qui descelle les tombeaux !

Dieu pascal,
mon Autre d'aurore tôt levé d'entre les morts,
mon cri te cherche
et déjà ma nuit pâlit

mes yeux s'ouvrent,
mon cœur t'accueille
et j'entends ta voix...

« Je suis la Résurrection et la Vie,
Celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m'a envoyé
à la vie éternelle ;
il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »

A la croix, l'amour a étendu les bras.
A Pâques, la mort a baissé les bras.
Toute existence se reçoit de cette offrande où la mort est abolie par l'amour.

Si vous avez faim de pardon,
Dieu vous le donne en abondance

Chantons notre reconnaissance !

Cantique 22/05, strophes 1, 2, 3

« Dans ta Parole, ô Dieu, je puise force et vie »

Prière d'illumination

Père, béni sois-tu.
Au matin de Pâques, tu as relevé Jésus d'entre les morts.
Par ton Esprit, ouvre notre cœur à ta parole, pour qu'elle suscite en nous émerveillement et joie.
Le christ est à jamais vainqueur de la mort ; il est avec nous jusqu'à la fin du monde.
Amen.

Lectures bibliques

1 Corinthiens 5, 6b-8 (**Mario B-C**)

Jean 20, 1-18 (**Abayomi A**)

Cantique 22/08

« Comme un souffle fragile, ta Parole se donne »

Prédication

« Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux.
-L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir. »
Antoine de Saint-Exupéry, dans cet extrait bien connu de son œuvre « le petit prince », nous livre
une leçon de sagesse à la fois poétique et essentielle.
Nos yeux se limitent aux apparences... et celles-ci sont souvent trompeuses.
Notre cœur, lui, permet de saisir la profondeur et l'importance d'une relation ; notre cœur nous
ouvre à « ces choses qu'on espère sans les voir » comme le dit l'épître aux Hébreux (11.1)

Marie "voit" sans comprendre.

Elle est encore enfermée dans le tombeau de son chagrin, bloquée dans l'immanence de ce monde. Elle n'est pas la seule !

Deux disciples ont couru jusqu'au tombeau.

L'un, Pierre, comme Marie, a observé scrupuleusement : le suaire, les bandelettes.

Il est resté comme happé par ces éléments matériels.

L'autre, le disciple que Jésus aimait, a vu et a cru.

Une même scène, de mêmes éléments... des effets différents.

Le signe est à reconnaître et à interpréter.

Marie se focalise sur l'absence : où est-il ?

"Là, juste devant toi, mais tu ne le discerneras qu'avec les yeux de la foi, ceux que le cœur a d'abord ouverts ».

Souvent, dans l'évangile de Jean, les méprises révèlent un sens spirituel profond : L'eau qui éteint la soif devient « source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle », la multiplication des pains se poursuit par un discours révélant que Jésus est le pain de vie.

Marie prend Jésus pour un jardinier.

Une méprise intéressante.

Le Christ, « jardinier de nos âmes », c'est une image qu'utilisait déjà Saint-Augustin qui comparait l'Église à un jardin spirituel dont le Christ ressuscité serait le jardinier.

Et il est vrai que la « terre » de Marie-Madeleine sera retournée après cette rencontre qui ensemencera en elle rien de moins que la foi pascale...

Mais peut-être faut-il aller plus loin et penser le Christ non seulement comme jardinier de notre être, mais plus largement comme jardinier du monde. Cette belle image du Christ jardinier n'est-elle pas là pour inspirer notre rapport à la terre, notre relation à ce grand jardin naturel qu'est la biosphère ?

Durant son ministère terrestre déjà, nombreuses étaient les paraboles de Jésus, paraboles du Royaume de Dieu, qui reposaient sur des réalités végétales et sur les faits des métiers agricole et horticole : le semeur et l'ivraie, le grain de sénevé et le blé qui pousse tout seul, la vigne, le figuier ou encore le riche paysan.

On a assimilé Jésus lui-même à ce vigneron patient, bienveillant et attentionné qui insiste pour donner une dernière chance à un figuier qui ne donne pas de fruits (Luc 13,6-9).

Et comment ne pas relever l'importance des jardins et de la nature dans la Bible ? Jardin d'Eden, jardin de souffrance à Gethsémani, terre promise où ruisselle le lait et le miel, désert fleuri où les arbres battent des mains et acclament la libération du peuple de Dieu jadis réduit à l'exil de Babylone selon l'image d'Ésaïe (55,12-13), arbres fruitiers poussant aux bords du fleuve d'eau limpide qui sort du trône de l'Agneau dans la Jérusalem céleste (Apocalypse 22,1-2).

De la Genèse à l'Apocalypse... d'un jardin à l'autre... et nous, les terriens "terreux" (Adam/Adamah) comme le dit la Bible, que faisons-nous de notre jardin ?

Une question d'actualité, non seulement pour notre planète, mais aussi pour notre Église puisque notre Synode du 19 mars dernier était consacré à ce sujet. Un synode préparé par le document du groupe « église dans la société » intitulé à partir de la parole du Deutéronome (30,19) : ***Choisissez la vie, pour votre propre avenir et celui de vos descendants...***

Les rapports du GIEC (le groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat) sont, chaque année, plus alarmants et montrent le lien entre l'exploitation des ressources naturelles et l'injustice sociale.

Le réchauffement climatique implique notamment une montée du niveau de la mer induisant elle-même des inondations de plus en plus fréquentes et une érosion des littoraux... ces phénomènes conduiront à des déplacements de population et donc des risques de conflits violents, une diminution des rendements de l'agriculture, l'extinction de certaines espèces marines et auront donc des conséquences sur le plan de la sécurité alimentaire, de la santé et de la pauvreté. De plus des rivalités risquent de survenir entre les populations ou les états autour des ressources plus rares. En épuisant la nature, nous créons des guerres...

Nous devons aussi constater que notre manière de consommer de l'énergie n'est compatible ni avec l'idée de durabilité, ni avec l'idée d'équité –certains consomment beaucoup trop d'énergies non renouvelables, d'autres y ont très peu accès, ni avec l'idée de paix : le pétrole ou le gaz naturel constituent des facteurs de tensions géopolitiques comme le démontre malheureusement avec beaucoup d'actualité la guerre en Ukraine.

Il nous faut réaliser à quel point le développement durable relève d'une question de justice et travailler à établir un autre type de relation au monde et à ses ressources qui ne doivent plus être considérées comme indéfiniment exploitables ou disponibles.

A nous, qui lisons dans la Bible que notre vocation est de refléter, au sein de la création, le visage aimant de Dieu, de garder, protéger, transmettre et avoir sans cesse le souci du plus faible ; pourrions prétendre au déni face à ces enjeux ? Je ne le crois pas.

A nous surtout qui plaçons notre espérance dans la résurrection, pourrions-nous oser l'immobilisme face à ces enjeux ? Je ne le crois pas.

Car si l'espérance de la résurrection ne transforme pas notre quotidien, si elle ne transperce pas nos désillusions et nos souffrances, alors c'est la mort qui a le dernier mot.

La vie « après » change dès à présent notre vie ici lui conférant une qualité particulière : elle nous relève, elle nous réveille, elle dote nos actions présentes d'une énergie d'amour et de changement et nous donne des forces pour résister à la haine et l'indifférence ; elle nous garde dans l'espérance d'un amour qui ne nous abandonnera pas même si nous n'en percevons pas encore complètement l'immensité.

L'attente de la vie future nous fait prendre conscience de la dignité du vivant dans toute sa diversité et nous encourage à poser dès maintenant des signes de renouveau.

« L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme aveugle. Il s'agit d'une espérance visionnaire qui voit la souffrance sans pour autant perdre sa foi en la liberté... l'art de l'espérance c'est l'obstination » disait Jürgen Moltmann.

Espérer en restant ouvert et sensible à la détresse et à l'injustice, mais sans jamais s'y résigner.

Espérer la vie future et respecter la vie présente dans la communion avec les créatures terrestres sont les deux faces d'une même espérance chrétienne.

Espérer non pas à cause d'un optimisme aveugle mais parce que nous nous savons accompagnés d'un Amour qui ne faiblit pas.

Si nous voulons poser des signes de renouveau et témoigner de notre espérance, il nous faut éviter de rester bloqués dans un passé certes récent, mais déjà dépassé.

Marie, dans un premier temps, ne peut dépasser son chagrin et ses préoccupations.

Où l'a-t-on mis ce corps, symbole de cette personne à laquelle elle était si attachée ? L'a-t-on volé, profané, déplacé ? Marie est tellement enfermée dans sa douleur -et on peut aisément la

comprendre- qu'elle ne parvient pas à fixer son attention sur autre chose que sur les aspects matériels, les explications rationnelles.

Dans la parole qui lui est adressée par deux fois « pourquoi pleures-tu ? », elle ne saisit pas encore qu'elle est accompagnée dans sa douleur, qu'elle pourra la traverser.

Dans le vide du tombeau, elle ne voit qu'une absence.

Mais sa question ne manque pas de pertinence pour nous aujourd'hui si nous prenons la peine de la retourner : « où Jésus n'est-il pas ? ».

Il n'est pas enfermé dans nos tombeaux, ceux qu'il nous arrive de creuser par haine, par indifférence.

Jésus n'est pas là chaque fois que nous choisissons ce qui tue : la parole qui méprise, le geste violent, celui qui endommage symboliquement ou réellement l'autre ou la création.

Jésus n'est pas là quand nous refusons obstinément le pardon, quand nous nous réjouissons de la chute ou de la souffrance d'autrui. « Il n'est pas là ».

Martin Luther, interprétant ce passage, remarque que le Christ n'est pas là où beaucoup croient pouvoir l'enfermer : dans la piété des rites et des cérémonies. Automatisation et capture du sacré... Dieu pourtant, toujours nous échappe, nous le savons bien.

Ici, comme dans d'autres domaines, la vocation chrétienne s'exprime dans un ministère de vigilance. Veiller « à » ne pas s'encombrer de certitudes anciennes ou de peurs, veiller « sur », une création confiée à nos bons soins, donnée par pure grâce.

Otto Schäfer, éthicien et spécialiste des questions environnementales, souligne que nous sommes actuellement dans une période de transition du point de vue de l'énergie. Il nous faut penser au-delà des énergies fossile et nucléaire.

Ce changement est difficile et s'apparente à un travail de deuil. La première phase est celle du déni : « non, il n'y a pas d'épuisement de ressources et non il n'y a pas de changement climatique, tout va bien. »

Puis vient la révolte : on s'accroche aux habitudes et aux modes de vie actuelles et on compte sur notre ingéniosité pour faire face.

Ensuite, on essaie de marchander pour gagner du temps : « certes les changements climatiques sont là, les ressources s'épuisent mais faisons les choses très progressivement ».

Nous serons prêts d'ici une petite centaine d'années !

La 4ème phase est celle de la dépression : on perd espoir. La situation est tellement catastrophique que mes petits gestes ne servent à rien et les gouvernements n'ont pas le courage de prendre des mesures globales. Alors, à quoi bon ?

Mais c'est alors que se dessine le deuil libérateur : là où nous laissons derrière nous le refus de voir les choses en face, l'entêtement, le marchandage et la dépression.

Nous pouvons alors nous mettre en route vers un avenir ouvert, « délesté » de ce qui nous retenait en arrière, prêt à voir les choses autrement et vivre des relations transformées.

Ce deuil, Marie devra, peu à peu, le faire.

Schäfer parle d'une « spiritualité du délestage » : « c'est seulement en nous séparant des poids que nous traînons avec nous que nous pouvons monter et atteindre des courants qui nous porteront et nous emmèneront plus loin. »

Sans doute connaissez-vous le nom de Bertrand Picard, psychiatre, explorateur et environnementaliste suisse qui a conçu avec son épouse Michelle le projet Solar Impulse dont le but

était de faire voler de nuit comme de jour, sans carburant ni émission polluante, un avion monoplace à moteurs électriques alimentés uniquement par l'énergie solaire.

Bertrand Picard a réussi son tour du monde avec cet avion entre mars 2015 et juillet 2016.

Otto Schäfer considère que cet accomplissement est un exemple de cette « spiritualité du délestage » appliquée au domaine de l'énergie.

Cette spiritualité libératrice vient de Pâques. Elle s'enracine au cœur de la Croix et de la Résurrection. Et le « noli me tangere » « ne me touche pas » adressé par Jésus à Marie-Madeleine, « ne t'accroche pas à moi » en est une illustration.

Car Marie-Madeleine n'a pas encore fait le deuil de sa relation avec le Jésus terrestre, elle s'accroche à celui qu'elle a aimé et qu'elle veut retrouver tel qu'il était avant.

Or cela n'est pas possible et c'est ce que le ressuscité essaie de lui faire comprendre : désormais lui doit monter vers le Père et elle doit informer les disciples.

Mais pour cela il faut qu'elle se déleste de son obsession du vol du corps d'abord, puis de sa volonté de le retenir, de figer la relation dans ce qu'elle connaît et lui est confortable mais est déjà dépassé. Pas de marchandage possible : le Jésus terrestre a disparu et le fait qu'elle ne le reconnaisse pas nous le fait bien comprendre.

Déjà Dieu fait du neuf et renouvelle les relations : Marie, à la faveur de la parole de Jésus qui prononce son nom, naît à la foi et reçoit la mission de répandre le message pascal.

En ce matin de Pâques, nous sommes invités, comme Marie, à nous engager avec passion dans le travail à la fois stimulant et riche en défis de devenir « passeur de vie ».

Devenir passeur de vie, c'est transformer, avec l'aide de son Esprit, les paroles que le Christ nous a laissées en des actes qui empêchent quotidiennement les murs de la mort de se refermer.

C'est veiller, au plus profond de la nuit, d'une souffrance à ce qu'une brèche permette à la lumière, doucement, de s'infiltrer.

C'est accompagner une solitude pour l'ouvrir à l'amitié.

C'est lézarder les murs de l'indifférence et de l'égoïsme en inventant des gestes qui disent la convivialité et la générosité.

Vivre Pâques, c'est mettre nos pas dans ceux du ressuscité pour contribuer à rendre justice au jardin et à toutes ses créatures.

Amen.

Orgue

Confession de foi

Nous croyons que Dieu nous aime.

Il se tient auprès de nous.

Il prend la main que nous ouvrons pour nous faire découvrir la paix et la joie.

Il nous demande d'exister dans une identité renouvelée de fils et de filles, à la suite de Jésus-Christ.

Nous croyons que Jésus-Christ est venu incarner l'amour de Dieu.

Cet amour a été donné par ses gestes et ses paroles à des hommes et des femmes qui nous ressemblent.

Il a su se laisser porter par Dieu pour faire advenir son Royaume.

Sa souffrance témoigne de la douleur de Dieu devant la souffrance humaine.

Sa résurrection est une manifestation de la présence de Dieu dans toutes nos ténèbres.

Nous croyons que l'Esprit Saint nous fait recevoir l'amour de Dieu.
Il est à l'œuvre dans le monde d'aujourd'hui et il met en route une multitude d'hommes et de femmes.

Il nous fait connaître les signes du Royaume, donnés dès maintenant.

Nous croyons qu'au sein de la communauté chrétienne se transmet le rôle de veilleur pour dire notre espérance au monde.

Sainte Cène

Préface

Pour ce pain et pour ce vin sur la table, signe de l'immense simplicité des choses,
pour ton fils, Jésus, le Christ, ferment du monde et de nous-mêmes,
nous te rendons grâce, Seigneur,
en entamant de nos corps et de nos voix le chant d'une louange sans mesure.

Car sans mesure est ta tendresse,
sans mesure est ta lumière et l'espérance ouverte dans le Christ ressuscité.

Il marche dans notre fragilité pour en dévoiler la promesse.
Il traverse nos peurs pour y révéler ta présence.

Et chaque fois que sa parole se met à parler en nous,
Chaque fois revient le souffle et rebondit la joie.
Le dernier mot n'est pas à la mort, il est à toi qui es la Vie.

Aussi bien, c'est avec tout ce qui vit sans l'espace et le temps,
C'est avec la soif de tous les hommes et les femmes d'aujourd'hui que nous laissons monter du profond de nos cœurs le chant qui nous garde vivants :

Cantique 36/08

« Ô Jésus, tu nous appelles à former un même corps »

Rappel de l'institution

Le Seigneur Jésus,
dans la nuit où il fut livré,
prit du pain et après avoir rendu grâces,
le rompit, le donna à ses disciples
et leur dit :
« prenez et mangez, ceci est mon corps donné pour vous ».

De même, après le repas,
Il prit la coupe et après avoir rendu grâces,
il la donna à ses disciples et leur dit :
« buvez en tous, ceci est mon sang,
le sang de l'alliance répandu pour la multitude.
En vérité, je vous le déclare :
je ne boirai plus de ce fruit de la vigne

jusqu'au jour où je le boirai nouveau, avec vous,
dans le Royaume de Dieu.

Faites ceci en mémoire de moi ! »

Prière de communion suivie du Notre Père

Au fond de notre silence, il y a ton nom, Seigneur, qui chante.
Au cœur de notre faiblesse, il y a ta résurrection qui attend sa plénitude.
Au fond de nos discordes, il y a un souffle doux et léger qui fait la paix.
Dans les questions que pose chacune de nos vies, ce n'est pas ta réponse, c'est toi-même, infiniment là,
qui nous aide à répondre.

Voilà, Seigneur, ce que nous savons de toi, et pour aujourd'hui, c'est une large et grande suffisance
pour notre cœur de pauvre.

Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire ensemble avec confiance la prière que tu nous a
laissée...

Notre Père

*Notre Père qui est aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Aux siècles des siècles.
Amen.*

Invitation à la Cène, fraction et élévation

Nous cherchons la vie
Voici le pain du Christ

Nous cherchons la joie
Voici le vin du Christ

Nous cherchons le bonheur
Voici la Paix du Christ

Nous cherchons des frères et de sœurs

Voici le repas du Christ

Nous cherchons le Royaume
Voici la présence du Christ

Venez car tout est prêt.
Nous sommes tous et toutes invité.e.s !

Fraction-élévation

Le pain que nous rompons est communion au corps de notre Seigneur Jésus-Christ.

La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâces est communion au sang de notre Seigneur Jésus-Christ.

Communion

Prière d'action de grâces

Seigneur, nous voici devenus témoins de ta résurrection.
Que notre joie guide notre course pour dire au monde que tu es vivant.
Que la reconnaissance jaillisse de nos cœurs,
Que l'amour fraternel anime nos actions.
Car nous savons dès aujourd'hui que la vie éternelle est commencée et que tu nous précèdes sur nos chemins.
Amen.

Retour aux places

Offrande : Chorale des jeunes : « *Gloire à toi, Christ et Seigneur* »

Annonces → coliturge

Prière d'intercession

Loué sois-tu Seigneur pour la beauté du monde,
pour la mer et les monts,
pour les arbres et les fleurs,
et tous les animaux.

Loué sois-tu, Seigneur, par tous les humains de la terre.
Nous qui portons la main chaque jour sur ta création et sommes chargés d'en gérer les mystères ;
garde-nous de détruire ces biens que tu nous a confiés ;
donne-nous sagesse et intelligence
ouvre-nous au respect et à l'émerveillement.

Que ceux qui dépendent de nous restent nos égaux et nos frères,
que l'autorité soit pour tous un service
et tout pouvoir un ministère.

Seigneur, fais briller la lumière de Pâques au cœur des obscurités humaines.
Là où il y a conflit, que le désir de paix soit sincère et profond
Là où il y a de la misère, que le courage ne soit pas brisé par l'impuissance
Là où il y a de la richesse, que le partage ne soit pas qu'un vœu pieux.

Nous te confions celles et ceux qui souffrent : exilés jetés sur les routes, victimes de guerre,
ils sont nos sœurs, nos frères.

Nous te confions les personnes devant affronter la solitude ou la maladie.

Donne-leur force et courage, entoure-les de ton amour.

Nous te confions les membres de cette communauté qui traversent des épreuves et
particulièrement la pasteur Isabelle Detavernier.

En ce jour de Pâques, redonne à nos vies un goût de résurrection !

Que cette joyeuse nouvelle demeure brûlante en nous

Qu'elle nous accompagne comme une parole et une musique obstinée,

afin que nous puissions témoigner de ton amour et de ton choix irréductible pour la vie.

Amen

Chorale des jeunes : « *Nous avons Jésus* »

Envoi et bénédiction

Le Seigneur nous le dit :

C'est une vie intarissable, merveilleusement colorée de douleurs et de grâce que J'ai mis en vos
cœurs.

Laissez accès à Mes idées, à Ma personne

Laissez accès à l'espérance des autres sur vous,

Acceptez ce qui est neuf, car c'est une vie intarissable que Je me suis juré de vous donner.

Dieu vous bénit et vous garde.

Il vous conduit dans la Vie

Fraternels et rayonnants allez dans la joie du Christ ressuscité !

Cantique 34/18

« *À toi la gloire, ô Ressuscité* »

Jeu d'orgue final